des travaux parlementaires, mais, en tout cas, une interpellation ne peut manquer d'être déposée concernant la politique générale du gouvernement.

Enfin, bien que le temps presse, on peut prévoir qu'elle occupera un certain nombre de séances et qu'elle sera parsemée d'incidents.

En juin 1910, M. Briand étant président du Conseil, cette interpellation emplit quinze à dix-huit séances et donna lieu à de violentes altercations, notamment entre M. de Chappedelaine et M. Thalamas.

La loi de trois ans

Quelques députés radicaux-socialistes réélus ou nouvellement élus annonçaient dans les couloirs que, dès la constitution de la Chambre, la question de la loi de trois ans serait immédiatement posée.

Ils ajoutaient que M. Messimy était décidé à reprendre son contre-projet et à en demander la discussion dans le plus bref délai.

Si cette information se vérifie, la lutte contre la loi de trois ans serait immédiatement entreprise et deviendrait en quelque sorte le gage du pacte conclu entre les radicaux-socialistes et les socialistes unifiés.

C'est, en somme, la défense nationale qui va faire les frais de la réconciliation.

Après les élections

Les vrais élus

On a beaucoup discuté sur la façon dont certains députés avaient été élus, grâce à des combinaisons et à des coalitions plus ou moins avouées, mais on n'a pas dit que les représentants qui vont siéger au Palais-Bourbon, avec la prétention d'y représenter le pays, n'y sont en fait arrivés, pour les neuf dixièmes, que par la minorité des électeurs.

En effet, sur 601 députés à nommer par les électeurs métropolitains et ceux de l'Algérie, 58 seulement ont obtenu un chiffre de voix formant la majorité des électeurs inscrits dans leurs circonscriptions. Les autres n'ont obtenu, soit au premier tour, que la majorité absolue des votants — la majorité légale, — soit, ceux qui n'ont passé qu'au ballottage, que la majorité relative des votants du second tour, majorité qui ne constituait le plus souvent que le tiers ou le quart des électeurs inscrits. Tels, par exemple :

MM. Lebey, élu dans la 1re circonscription de Versailles par 6 051 voix sur 28 387 inscrits ; Rognon, dans la 4e circonscription de Lyon, par 6 566 voix sur 15 687 inscrits ; Locquin, à Nevers, par 8 760 voix sur 23 225 inscrits ; Cafielle, à Bordeaux, par 6 551 voix sur 28 424 inscrits ; Reboul, à Montpellier, par 7 449 voix sur 24 960 inscrits ; Ruffin-Dugens, à Grenoble, par 6 921 voix sur 18 897 inscrits, etc.

Les démissions

Dans la Côte-d'Or

M. Pierre Bassot, conseiller général de Mirebeau-sur-Bèze, maire de Renève, mécontent des élections, vient d'adresser sa démission de maire et de conseiller municipal au préfet de la Côte-d'Or.

D'autre part, M. Rey, conseiller général de Bligny-sur-Ouche, et maire de Bligny, vient de se démettre de ses fonctions de maire.

Une élection contestée

Le Comité de M. Charpentier, concurrent malheureux de M. Blaise Neyret dans la 3e circonscription de Saint-Étienne, a décidé de demander l'invalidation de M. Neyret pour manœuvres frauduleuses.

M. Neyret, questionné à ce sujet, a répondu qu'il ne savait en aucune façon sur quoi ses adversaires pouvaient fonder leurs accusations.

Un manifeste de l'Alliance démocratique

On nous communique cette déclaration :

Le devoir des républicains de gouvernement, républicains démocrates, radicaux, socialistes et progressistes, sera d'abord de se grouper d'après leurs programmes et de se rapprocher dans l'unité étroitement pour faire face à l'adversaire, pour l'entamer, et pour l'immobiliser tout au moins, par une politique de prévoyance, d'action énergique et de réalisations immédiates.

La tâche sera certainement difficile, dans une Chambre aussi profondément divisée, et sans cesse harcelée par un bloc compact de 200 démagogues intransigeants. Mais la majorité aura à sa tête des chefs résolus, expérimentés et actifs, et elle complètera des recrues nouvelles, des hommes de résolution et de valeur, que la bataille électorale a aguerris.

La même cohésion devra se faire dans le pays, hier frissonnant encore d'une lutte ardente. Pour notre part, nous sommes bien décidés à procéder sur-le-champ à la réorganisation et à la concentration de nos forces. Nous faisons appel pour cela à tous ceux, victorieux ou mis en échec, qui ont défendu ces idées et tenu notre drapeau. Les éléments qu'ils ont réunis autour d'eux ne doivent pas se disperser.

Pas d'armistice possible ! Pas d'interruption du combat salutaire entrepris ! Un parti politique, digne de ce nom, doit être un parti d'action sans relâche. L'action, c'est à la fois le témoignage et la condition de la vie. Et quel plus noble idéal peut tenter les citoyens que celui de concourir par leurs efforts à assurer à leur pays la paix, la force et la prospérité, et à resserrer l'union indissoluble de la patrie et de la République !

Les incidents

Une discussion politique terminée par un coup de fusil

Dans une auberge de Lanthes (Côte-d'Or), une violente discussion s'était élevée, au sujet des élections, entre plusieurs consommateurs.

Tout à coup, un coup de fusil retentit, et un manouvrier, Aunot, 24 ans, atteint à la jambe, fut si grièvement blessé qu'on dut le porter à l'hôpital de Seurre.

On ignore encore si le coup de feu a été tiré volontairement. Le Parquet de Beaune s'est transporté sur les lieux.

Plaisanterie macabre d'un électeur

Une macabre plaisanterie a été faite à Lyon par un électeur. Un entrepreneur des pompes funèbres recevait avis de la mort de M. Manus, député, réélu dimanche à la Croix-Rousse, et il était prié de venir au domicile mortuaire pour s'occuper de tous les détails obligés.

Le bruit se répandit rapidement en ville de la mort de M. Manus. Ce bruit prit d'autant plus consistance que, durant la période électorale, M. Manus ayant pris froid avait dû s'aliter.

Violents incidents dans le Cantal

Des incidents violents se sont produits à Anglards, canton de Salers, après la proclamation des résultats pour le scrutin de ballottage.

De nombreuses personnes qui manifestaient en faveur du député sortant réélu s'étant répandues dans les rues d'Anglards, d'autres manifestants, plus nombreux, voulurent leur imposer silence.

Les partisans du député réélu s'étant réfugiés dans le café Lamarche, les contre-manifestants s'armèrent de pavés et lapidèrent littéralement la devanture de l'établissement, brisant les glaces et blessant plusieurs personnes.

Mlle Lamarche, fille du débitant, fut atteinte par les projectiles et grièvement blessée, ainsi qu'un commerçant, M. Pierre Chauvet, d'Anglards.

Impressions de nos correspondants

Dans le Tarn-et-Garonne

A Montauban, le docteur Constans, libéral sortant, est triomphalement réélu député à 1 600 voix de majorité. Depuis 1883, l'opposition catholique et modérée n'avait pas enregistré pareil succès.

A Castelsarrasin, où la lutte avait été abandonnée depuis longtemps, M. Puis, candidat d'Union libérale et nationale, recueille près de 6 300 voix contre 8 000 au candidat du « bloc ». M. Puis, satisfait de ce résultat inespéré, va organiser l'arrondissement de Castelsarrasin en vue des luttes prochaines.

Dans le Tarn-et-Garonne, les élections sont satisfaisantes pour les catholiques.

Dans l'Aveyron

Une des plus belles élections de France est peut-être celle qui vient d'avoir lieu à Saint-Affrique.

Croyant la bataille perdue d'avance, huit ou dix candidats sollicités s'étaient successivement retirés. C'est alors qu'un jeune catholique, porteur d'un glorieux nom, M. de Castelnau, releva fièrement le drapeau. Il posa sa candidature avec cette étiquette bien significative : « Catholique et antiblocard. » Tout ce qu'on pouvait espérer c'était d'obtenir une honorable minorité.

Or, résultats : au premier tour de scrutin, il distance ses deux concurrents avec 200 voix de majorité.

Plusieurs incidents touchants marquèrent cette brillante journée. Le soir, quand les résultats furent connus, les vainqueurs chantaient leur légitime joie. Dans une commune, qui donna à M. de Castelnau sa plus belle majorité, des groupes de jeunes gens manifestaient. Arrivés sous les murs du presbytère, ils s'arrêtent ; et pour donner à la journée sa vraie note, ils entonnent le beau cantique : « Nous voulons Dieu. » M. le curé qui était déjà couché se lève, les reçoit, félicite, remercie, engage au calme.

Et chacun de se retirer en silence.

Dans l'Ain

M. Derognat, conseiller général, maire de Saint-Thrivier-de-Courtes, a été élu dimanche, à Bourg, contre M. Bozonet, radical-socialiste unifié sortant, grâce aux libéraux. Il a recueilli les 3 000 voix obtenues au premier tour par M. Bourgoin, de l'Action libérale, plus les 1 110 voix de M. Bardot, candidat de l'Alliance démocratique : ce qui, ajouté aux 3 000 voix qu'il avait obtenues lui-même, lui a constitué une majorité de près de 1 400 voix.

Afin d'obtenir les voix des catholiques, il a déclaré formellement avant son élection :

1° Qu'il était partisan de la liberté d'enseignement ;

2° Qu'il était partisan de la liberté de conscience et de la liberté du culte. (De fait, il n'a pas interdit les processions dans sa commune.)

3° Qu'il n'appartenait pas (ayant quitté cette association depuis plusieurs années) à la franc-maçonnerie.

Il a été combattu avec acharnement par tous les blocards et tous les fonctionnaires de la circonscription, qui ont marché ouvertement pour le docteur Bozonet.

Dans les Pyrénées-Orientales

L'écrasement du bloc est un fait accompli dans les Pyrénées-Orientales, par l'élection de M. Néral, avocat de grand talent, partisan de la liberté de conscience, de la liberté de l'enseignement, de la représentation proportionnelle et de la R. P. S., élu à 200 voix de majorité contre M. Castell, radical-socialiste, candidat de toutes les coalitions gouvernementales. Siège gagné. Tous les journaux modérés et conservateurs, ont mené une excellente campagne.

M. Ramell, candidat de la Fédération des gauches, antigouvernemental, a triomphé également contre M. d'Espie, soutenu par la *Dépêche* et les journaux blocards. C'est une seconde défaite du « bloc ».

Dans le Jura

L'ancien ministre Dumont n'a pu triompher de M. Bouvet, industriel, candidat libéral, que grâce à une pression inouïe et avec l'aide des anciens ministres *Trouillot* et *Pichon*, qui se sont dépensés sans compter à son service.

France et Chine

Voici la traduction du paragraphe qui termine l'article de tête du *Messager chinois du Sacré Cœur*, publié par les Jésuites chinois à Shanghaï (avril 1914, n° 323 de la collection) :

« Pendant tout ce mois, les chrétiens de l'univers entier prieront avec ferveur le Sacré Cœur pour qu'il daigne accorder le triomphe de la cause catholique en France. *Nous autres, catholiques chinois, nous y sommes tenus pour deux raisons principales :*

« 1° Sous la dynastie tartare-mandchoue, surtout dans les dernières décades, si, non seulement notre sainte religion n'a pas été écrasée par les notables, lettrés et fauteurs de désordre, mais a pu faire des progrès constants, *c'est grâce au protectorat de la France.*

« 2° *Les missionnaires en Chine sont pour la majeure partie de nationalité française*, français aussi l'or versé pour la propagation de la foi et le soutien des œuvres.

« Nous devons donc prier tout spécialement pour la France. *Le gouvernement français n'est pas bon, c'est vrai, mais les vrais Français, eux, sont réellement bons.*

« Et, dans l'histoire de l'Église, l'on ne doit jamais oublier que *la France, fille aînée de l'Église*, est le royaume le plus catholique. » (1)

在這一月裡頭，普天下教友，都應該祈求耶穌聖心，賞賜法國教務快快回復舊狀。我們中國教友，該當格外祈求。第一，因爲我等在前清末來幾十年所以能夠傳教，聖教不會被那些官吏讀書人和亂黨消滅，反能發興旺，都靠着法國的保護。第二，中國的傳教師，受大半是法國人，傳教的經費，大半是法國人的金錢。爲此緣故，該當有感恩圖報的心，格外爲法國求天主。他們的政府雖然不好，到底百姓是好的，在聖教會歷史上，永永不能忘的，法國是聖教會的長女，是最熱心的國度。

Ce texte, dû à des Jésuites chinois, très patriotes, répandu à des milliers d'exemplaires dans les vingt-deux provinces, se passe de commentaire.

Au Maroc

Le général Lyautey retarde son voyage à Taza

Le résident général venant de Fès est arrivé le 11 mai à Souk-el-Arba de Tissa. Il devait poursuivre aujourd'hui sa route vers l'oued Amelil, mais le général Gouraud lui a télégraphié, lui disant que la présence d'un fort groupement de Riata et de Tsoul sur les crêtes ne permettait pas l'envoi à Zrarka de la forte escorte qui devait venir à la rencontre du résident général, et qu'il était nécessaire, tout d'abord, de disperser ces groupements ennemis.

Le calme règne à Taza

Le général Baumgarten est prêt à se porter au-devant du général Gouraud avec douze compagnies, un groupe d'artillerie et de nombreux escadrons de cavalerie.

Le troisième échelon (colonne Pierron) est arrivé hier matin à Taza avec un convoi de voitures dites « arabas », dont la marche a été difficile en raison de l'état des pistes.

A Taza, la situation est calme.

De nouvelles fractions font des démarches pour obtenir l'aman.

Quelques Riata reviennent au marché.

Les Espagnols infligent une défaite à Raisouli

Des dépêches de Larache annoncent que le général Silvestre a effectué hier une importante opération contre les Beni-Aros, dont l'hostilité à l'égard de l'Espagne ne manqua jamais l'occasion de se manifester.

Le général Silvestre, ayant formé trois colonnes à l'effectif total de 5 500 hommes, fit exécuter un mouvement convergent vers la position de Queslla. Les rebelles, pris entre deux feux, soutinrent contre les Espagnols un combat acharné qui, commencé à 8 heures du matin, se prolongea jusqu'à 4 heures du soir. Les Beni-Aros, qui étaient commandés par Raisouli en personne, furent mis en déroute et, dans leur retraite, abandonnèrent sur le terrain 14 cadavres. Un cheval mort, richement harnaché, fut reconnu par le pacha d'Arzila pour être celui de Raisouli.

Les Espagnols ont eu 6 tués et 17 blessés ; du côté des rebelles, les pertes seraient d'une centaine d'hommes, tués ou blessés.

(1) *Mikomi*, p. 16, traduit par *alligation*, c'est-à-dire alliage.

Les morts du Maroc

Le paquebot *Doukkala* est arrivé mardi soir à Marseille venant du Maroc avec 229 passagers, parmi lesquels le général Brulard qui revient en France pour quelques semaines.

Le *Doukkala* a ramené les cercueils de neuf militaires morts au Maroc. En voici la liste avec leur lieu de destination : Montmais, soldat du 7e bataillon de chasseurs à pied, décédé le 10 décembre dernier à Settat (Maroc), domicilié à Saint-Chamond (Loire) ; Vincensini, du 17e escadron du train, décédé le 9 août 1913, à *Meshra Ben Abbou*, originaire de Vezzani (Corse) ; Heustache, du 1er groupe d'artillerie de campagne, décédé le 15 octobre 1913 à la casbah de Tadla, originaire de Vienne (Isère) ; Briat, de l'infanterie, décédé au camp du Boucheron, originaire de Bourg-Argental (Loire) ; Peverjou, du 17e escadron du train, décédé à Casablanca, originaire de Soleymieux (Loire) ; Bajon, de l'infanterie coloniale, décédé le 1er juillet 1913 à la casbah de Tadla, originaire de Villeneuve-le-Comte (Seine-et-Marne) ; Teirraz, du 1er groupe d'artillerie de campagne, décédé le 19 septembre 1913 à Ben Ahmed, originaire de Chamonix (Haute-Savoie) ; Guillaume, de l'infanterie coloniale, décédé le 8 juin 1913 à la casbah de Tadla, originaire de Musigny (Côte-d'Or) ; Dubois, de l'infanterie, décédé le 23 juillet 1913 à Oued Hem, originaire de Saint-Jean-d'Heure (Puy-de-Dôme).

Perpignan, 13 mai. — Le paquebot postal *Théodore-Mante* est arrivé à Port-Vendres, venant d'Oran. Il ramène les restes du sergent Bernard Barbetegny, du 2e tirailleurs, tué dans une échauffourée à Merada (Maroc).

Les honneurs militaires ont été rendus par la garnison de Port-Vendres. Le cercueil a été conduit à la gare, d'où il sera dirigé sur Bordeaux.

Les souverains danois à Paris

Le programme des fêtes

Le programme du séjour des souverains danois à Paris a été définitivement arrêté par le protocole. En voici le détail :

Samedi 16 mai. — A 3 heures, à la gare du Bois-de-Boulogne, arrivée des souverains, qui seront reçus par le président de la République et Mme Raymond Poincaré, ainsi que par les hauts dignitaires de l'Etat.

A 3 h. ½. — Arrivée au ministère des Affaires étrangères.

A 4 heures. — Les souverains rendent visite au président et à Mme Poincaré.

A 5 heures. — Réception à l'Hôtel de Ville.

A 8 heures. — Dîner de gala à l'Elysée, suivi d'une réception et d'une soirée théâtrale.

Dimanche 17 mai. — Dans la matinée, les souverains recevront, au ministère des Affaires étrangères, les membres de la colonie danoise à Paris.

A midi. — Déjeuner à la légation.

A 3 heures. — Le roi et la reine assistent aux courses de Longchamp, en compagnie du président de la République et de Mme Raymond Poincaré.

A 8 heures. — Dîner officiel au ministère des Affaires étrangères, offert aux souverains par M. Doumergue, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères.

Lundi 18 mai. — A 10 h. 15 du matin, prise d'armes à Satory.

Après un combat simulé avec l'artillerie, aura lieu une manœuvre de dirigeables combinée avec les aéroplanes.

Au retour, les souverains visiteront le château de Versailles. Un déjeuner leur sera servi dans la Galerie des Batailles.

Le soir, les souverains assisteront à la représentation de l'Opéra, qui, cependant, ne sera pas une représentation de gala.

Mardi 19 mai. — A 10 heures, les souverains partiront de la gare des Invalides pour aller à Bruxelles, où ils sont attendus vers 3 heures.

Tel est le programme des trois journées de fêtes réservées à nos hôtes royaux.

L'explorateur Nordenskjoeld a été assassiné par des sauvages

Le baron Erland Nordenskjoeld, fils du célèbre explorateur suédois, vient d'être tué par des sauvages pendant un voyage dans les régions inconnues de l'Amérique équatoriale.

Cette nouvelle est envoyée par le missionnaire Holler, actuellement en Syrie, qui a reçu la nouvelle de Beni, en Bolivie.

On n'avait pas reçu de lettre du baron Nordenskjoeld par les deux derniers courriers. Un des compagnons du baron serait arrivé à Santa-Anna couvert de sang et, avant de mourir, il aurait pu prononcer quelques paroles indiquant que le baron avait été tué par des sauvages. Le baron Nordenskjoeld était âgé de 37 ans. Il avait fait de nombreux voyages dans l'Amérique du Sud et particulièrement en Pensylvanie, en Argentine, au Pérou et en Bolivie.

Contre les ouvriers étrangers en France

De notre correspondant de Nancy :

Une agitation qui menace de prendre des proportions graves se manifeste sur les chantiers des nouvelles casernes et des nouveaux forts à Saint-Nicolas-du-Port. Les entrepreneurs ayant embauché de nombreux ouvriers italiens, les ouvriers français protestent. Ils prétendent être moins bien payés que ces étrangers. Hier, une rixe violente éclata et les ouvriers italiens furent chassés à coups de pelles d'un chantier. Des renforts de gendarmerie sont arrivés.

La même situation existe sur de nombreux chantiers de casernes dans l'Est, et l'agitation contre les ouvriers étrangers menace sérieusement de s'étendre.

Le Président de la République dans la Somme

Péronne, 13 mai. — Le président de la République avait promis à la députation de la Somme d'aller remettre lui-même à la ville de Péronne la croix de la Légion d'honneur qui lui fut conférée en commémoration de la brillante conduite de ses habitants, lors de la guerre de 1870. Cette visite, retardée par la période électorale, aura lieu, très vraisemblablement le dimanche 12 juillet. Le voyage de M. Raymond Poincaré dans la Somme comprendra également une visite à Montdidier.

Le tsar aux manœuvres d'automne

Au cours du séjour de M. Poincaré à Saint-Pétersbourg, les conditions de la prochaine visite du tsar en France seront définitivement arrêtées.

D'après les indications que nous transmet notre correspondant de Saint-Pétersbourg, il est possible que le voyage du tsar ait lieu pendant les manœuvres d'automne. L'empereur et les officiers généraux qui l'accompagneraient assisteraient à une journée des manœuvres du Nord et de l'Est.

Çà et là

Morts d'hier

M. Van de Vin, directeur à la Banque nationale de Belgique, 68 ans, à Bruxelles. — M. Alphonse Lamotte, conservateur du musée et directeur de l'Ecole des beaux-arts du Havre, chevalier de la Légion d'honneur, 70 ans. — M. Camille-Eric Ruffier, à Feugerolles (Haute-Saône), unique survivant de la mission Médine-Haut-Sénégal, 1878-1879. Après la mort successive des officiers et sous-officiers de la mission, c'est lui qui ramena à Médine les débris de l'expédition. Il fut le seul blanc qui échappa à la mort. — M. Paul Cordier, lieutenant de louveterie, 61 ans, à Pézenas (Hérault). — M. L. de Conchy, compositeur de musique, 29 ans, à Cette (Hérault).

L'élection du prince-évêque de Breslau

D'après la « Gazette Populaire de Silésie » (organe du Centre), le Chapitre capitulaire de Breslau procédera, le 27 de ce mois, à l'élection de l'évêque.

Le mouvement postal

D'après une statistique du bureau international postal de Berne, le nombre moyen des correspondances, par habitant, est de 108 en Suisse, 105 en Allemagne, 90 en France, 56 en Autriche, 43 en Italie. On compte un office postal sur 990 habitants en Suisse, sur 1 578 en Allemagne, sur 2 533 en France, sur 2 909 en Autriche, sur 3 280 en Italie.

Échos de partout

Le petit prince Louis Napoléon sera baptisé le 23 mai.

L'Exposition nationale suisse de Berne sera ouverte le 15 mai.

Le Congrès annuel de l'Union générale des fonctionnaires de l'enregistrement se tiendra à Paris, les 20 et 21 juin.

Réunions et Conférences

Assemblée générale de la Société des propriétaires chrétiens

L'assemblée générale de la Société des propriétaires chrétiens aura lieu 17, rue de la Bienfaisance, le mardi 19 mai. Le matin, à 9 heures, messe à l'église Saint-Augustin ; à 10 heures, séance d'études, questions de propagande, tracts et secrétariats. L'après-midi, à 3 heures, séance plénière sous la présidence d'honneur de S. Em. le cardinal archevêque de Paris. Rapport du secrétaire général. Conférence de M. Ambroise Rendu, conseiller municipal de Paris, sur la crise [illegible].

La « Passion » à Valence

Depuis sept ans, de grandes représentations de la *Passion* sont données à Valence, et avec un succès tellement croissant que les trente-six représentations qui furent données en ces quelques années n'ont pas suffi à contenter les personnes désireuses de voir un pareil spectacle.

Grâce à Mgr de Gibergues, qui vient de mettre à leur disposition une salle pouvant contenir 4 000 personnes, les organisateurs de ce spectacle vont pouvoir lui donner une ampleur merveilleuse. Bientôt, une fois certains détails arrêtés, se tiendra une grande réunion de tous les groupes d'hommes et de jeunes gens de la cathédrale (deux cent quatre-vingts membres environ) destinée à mettre sur pied cette grande œuvre de la *Passion*, dans sa nouvelle conception. Ce ne sera pas trop, pour la réaliser, du travail de toute une année. Les organisateurs veulent, en effet, que dans l'une des plus belles salles de France soit jouée, l'an prochain, une des plus belles *Passion* de France.

Au « Bon Théâtre »

Le succès étonnant de la Passion n'a pas arrêté l'élan vers le « Bon Théâtre ». La reprise de la FILLE DE ROLAND, dimanche dernier, a attiré un public de choix. Beaucoup venaient dans la salle du quai de Passy pour la première fois, et montraient leur étonnement de voir dans ce théâtre des représentations aussi belles que partout ailleurs.

Matinée à 2 h. 1/2 dimanche 17 mai.

Location, 4, avenue de Breteuil. Téléph. Saxe 66-12.

Nos amis défunts

Jésus, Marie, Joseph

(Indulg. 7 ans et 7 quarant., appliq. aux déf.)

M. Armand Dot, 72 ans, à Francheville (Orne). — Mme Vve Crochier, à Montlieu (Charente-Inférieure), 60 ans, abonnée au *Pèlerin*. — M. Jules Picavet-Bigo, à Tourcoing. — Sœur Marie-Claire de Jésus, des Clarisses de Mons (Belgique), 27 ans, dont 6 de vie religieuse. — M. Antoine de Matz-Noblat, ancien officier des mobiles, chevalier de la Légion d'honneur, 65 ans, à Nanry. — Mme Joséphine Uarin, née Moynat, sœur et tante de deux prêtres genevois, 69 ans, à La Tourelle (Suisse). — Mlle A. Tabary, 79 ans, à Lisieux (Calvados). — M. Léon Gérald, négociant, chevalier de Saint-Grégoire le Grand, 76 ans, à Limoges, chrétien d'une foi incomparable et d'une générosité inépuisable. Sa bonté n'avait d'égales que sa modestie et sa discrétion. Les œuvres catholiques perdent en lui un bienfaiteur insigne et un soutien inlassable. Les funérailles de M. Gérald seront célébrées vendredi prochain, à 9 heures, en l'église Saint-Pierre du Queyroix, sa paroisse. — M. le chanoine Soulange-Bodin, archiprêtre de Saint-Martin de Mayenne, 77 ans.

Mariages

On recommande aux prières le mariage de : Mlle Jeanne Cagnat avec M. Henri Martin, qui sera célébré en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, à Paris.

Informations du soir

Succès de la colonne Gouraud

Tissa, 13 mai. — La colonne Gouraud s'est portée dans la matinée contre les rassemblements Tsoule et Branès, massés à 4 kilomètres au nord du camp, sous le commandement d'Hadjhami, venu du Nord, pour réchauffer l'ardeur des combattants.

Les troupes admirables d'entrain, malgré la chaleur accablante, s'emparèrent des crêtes occupées par les rebelles, après un combat dur, mais décisif, sur un terrain très difficile, montagneux et raviné. L'ennemi s'est dispersé, fuyant dans toutes les directions.

Les Mektassa, les Foukeolia, les Riata, qui ont combattu le 10, sont venus demander l'aman à Taza.

Le général Lyautey part demain. La colonne Gouraud ira le chercher à Zrarka.

Le ministère de la Guerre se croyait en mesure de communiquer aujourd'hui à la presse la liste des tués et blessés dans les récents combats autour de Taza (Maroc).

Mais des erreurs dans l'orthographe des noms devant être rectifiées, cette publication a dû être retardée.

M. Noulens à Alger

Alger, 13 mai. — Après avoir visité la ville d'Oudjda et assisté à un déjeuner qui lui a été offert par M. le haut commissaire Varnier, M. Noulens, ministre de la Guerre, est rentré à Tlemcen, où il a pris le train pour Alger.

Il est arrivé ce matin dans cette ville.

Le ministre de la Marine, accompagné de son chef de cabinet, le capitaine de vaisseau Salaun, et du contrôleur en chef Bujard, attaché à son cabinet, est parti ce matin pour Guérigny visiter les usines de blindage. Il sera de retour ce soir.

La 1re escadre ira saluer les souverains danois à Calais

La 1re escadre légère ayant terminé ses tirs à Quiberon, a appareillé pour Brest. Cette force navale, composée des croiseurs *Amiral-Aube*, *Marseillaise* et une division de contre-torpilleurs, a reçu l'ordre de se rendre à Calais pour saluer les souverains danois.

Collision de vapeurs

Cardiff, 13 mai. — Cinq hommes se sont noyés ce matin dans le détroit de Bristol, à la suite d'une collision entre le vapeur *Star-of-New-Zeland* et un petit vapeur de Cardiff.

Flottille de sous-marins à Lorient

La flottille des sous-marins de Cherbourg *Prairial*, *Germinal*, *Ventôse* et le contre-torpilleur *Fouconneau* est arrivée ce matin à Lorient. Cette flottille se rend à Quiberon pour effectuer des tirs.

Brest, 13 mai. — Trois cas de méningite cérébro-spinale se sont déclarés à bord de l'*Armorique*, vaisseau-école des mousses, à Brest. Il y a eu un décès ; les deux autres cas sont bénins.

Guillaume II et la population lorraine

Metz, 13 mai. — L'empereur a envoyé de Wiesbaden au président du district de la Lorraine un télégramme dans lequel il déclare avoir été reçu et salué en tous lieux par les habitants de la manière la plus amicale. Cette manifestation de sentiments patriotiques et de fidèle attachement lui a causé une vive satisfaction, et il en exprime chaleureusement sa reconnaissance à la population.

Les affaires mexicaines

La Vera-Cruz, 13 mai. — L'armée fédérale serait démoralisée et manquerait de vivres et de munitions. Les troupes révolutionnaires opéreraient, dit-on, leur concentration pour marcher sur Zacatecas. L'autorité du général Carranza serait reconnue par les autres chefs constitutionnalistes du Nord.

La Vera-Cruz, 13 mai. — Selon des réfugiés arrivés de Saltillo, le vice-consul américain, M. Silliman, serait toujours en prison.

De nombreux Européens sont partis hier à bord du vapeur *Espagne*.

Mexico, 13 mai. — Profitant du prochain départ du paquebot *Espagne*, le chargé d'affaires de France a organisé un train spécial pour les Français désireux de quitter le Mexique.

Une cinquantaine de Français seulement ont profité de la facilité qui leur était offerte.

Mexico, 13 mai. — M. Ruiz, ministre des Affaires étrangères a, paraît-il, télégraphié hier aux médiateurs qu'il avait donné ses ordres pour la mise en liberté de M. Silliman.

El-Paso, 13 mai. — Certains officiers insurgés déclarent que le projet des médiateurs concernant l'établissement d'un gouvernement provisoire, grâce à la coopération des partisans du général Huerta et des insurgés n'est pas acceptable. Les insurgés ne demanderont rien moins que l'élimination complète du général Huerta et de ses partisans.

FEUILLETON DU 14 MAI 1914 — 19 —

Reinette

Celle qui avait prononcé ces paroles, enfant frêle et timide qui résistait au docte Valéry, possédait de fortes convictions ; Estelle Robard n'en avait pas, ou si peu qu'un mot de son mari avait suffi à la faire évanouir. Il n'avait jamais trouvé de résistance en elle ; passivement, elle se laissait insuffler les théories de Valéry, elle les adoptait. Mais, sur son âme naturellement peu élevée, dépouillée du dernier souvenir d'une éducation chrétienne superficielle, ces théories philosophiques, sans sanction, n'enfonçaient pas la plus légère racine. Aujourd'hui, Valéry s'apercevait qu'il avait travaillé dans le vide.

« L'autre », la première fiancée, avait également laissé voir le fond de son âme croyante, avec sa résolution inébranlable de conserver sa foi. Il avait senti, en cette enfant habituellement craintive devant lui, une force insoupçonnée, et il avait redouté de trouver en elle une résistance trop prolongée à ses expériences morales. En même temps un sentiment vague, dont il s'était mal rendu compte, le faisait reculer devant la perspective de toucher à cette petite âme qu'il voyait si belle, si lumineuse, si intrépide dans sa conviction. Celle-là ne l'aurait pas trompé, peut-être...

— Bah ! qui sait ! murmura-t-il, d'un ton d'amer scepticisme. Elle non plus ne connaissait pas la vie ; mais peu à peu, notre existence paisible ne lui aurait-elle pas pesé aussi ?... Je ne crois plus à rien, maintenant.

Il s'assit devant son bureau, ses doigts, machinalement, attirèrent une feuille de papier... Il eut un rire de raillerie douloureuse. C'était le début de sa conférence d'aujourd'hui.

— Si on savait !... Il est parfait, le résultat de mon expérience ! Il faut convenir que je suis un habile homme !

Nerveusement, ses doigts déchirèrent la feuille en menus morceaux. Il s'approcha de la cheminée, les jeta dans le foyer incandescent, les regarda s'enflammer et disparaître...

— J'ai bien envie de traiter de même mes rêves de réforme féminine ! Je crois que je poursuis là une chimère... Après tout, pourquoi ne pas laisser ce triste monde aller comme il vent ! La femme est-elle réellement un être perfectible ?

Il demeura quelques secondes silencieux, les sourcils froncés, son regard sombre attaché sur le feu...

— Il y a bien ma fille, murmura-t-il en jetant un coup d'œil sur la photographie d'enfant posée sur la cheminée. Celle-là, je puis la diriger dès le berceau... Je l'élèverai dans la vérité...

Il s'interrompit. Une phrase d'Estelle lui revenait à l'esprit : « Vous, c'est la sèche raison, la morale ennuyeuse, et puis après, quoi ? Que me promettez-vous ? »

Oui, quelle assurance pouvait-il lui donner ? Sur quelle autorité basait-il ses enseignements ?... Après tout, pourquoi cette jeune femme, trop faible pour tenir aux croyances de son enfance, l'aurait-elle cru, lui dont la morale sévère parlait de devoirs et de hautes satisfactions sans s'étayer sur une base divine ? Le Dieu auquel croyait Valéry était un être assez vague, très lointain, si lointain que la légère cervelle d'Estelle, désireuse de jouissances, ne s'en était jamais préoccupée. Elle voulait le bonheur dans cette vie, d'autant plus ardemment que l'autre ne lui était présentée que sous la forme d'une incertitude... Après tout, elle était logique.

Ainsi, lentement, la sévère droiture de Valéry en arrivait à cette conclusion : si Estelle était coupable de dissimulation envers lui, il pouvait à son tour se reprocher d'avoir dirigé cette âme, d'instincts moyens et matériels, vers des sphères trop élevées et trop vagues, où l'ennui, le découragement, la révolte secrète s'emparaient d'elle. Une morale simple, à sa portée, appuyée sur une sanction autorisée, l'eût peut-être transformée peu à peu, surtout si elle avait possédé l'affection de son mari.

Et là encore, Valéry ne se dissimulait pas la vérité. Il avait été pour elle non pas tant un époux qu'un maître, un professeur. Il n'avait jamais songé à l'aimer, n'ayant vu en elle qu'un sujet d'expériences, à peu près au même degré que les constellations étudiées par lui, une élève qui devait lui faire honneur en lui procurant la gloire de réaliser son système de morale. Et il ne s'était jamais demandé si elle l'aimait, pourvu qu'elle lui obéît.

Peut-être un peu d'affection, de sympathie, d'indulgence eussent-elles mieux réussi que l'austère direction de son savant époux ?

Il leva légèrement les épaules.

— C'est une âme fausse, sans élévation... Avec l'autre, j'aurais peut-être eu plus de chance...

Elle lui revenait encore, cette image de l'enfant délicate et silencieuse qui avait été pendant huit jours sa fiancée. Il l'apercevait telle qu'il l'avait vue pour la dernière fois, sur la terrasse, très rouge et très émue, mais résolue. En ces courts instants, elle lui avait révélé son âme, que son habituel silence et sa craintive réserve en présence de son doctoral fiancé n'avaient pas permis à celui-ci de pénétrer jusque-là.

— Inutile de revenir là-dessus ! murmura-t-il... Je crois que j'ai commis une erreur... J'en porte la peine, voilà tout. C'est une expérience à recommencer sur ma fille, avec de plus grandes chances de succès, cette fois.

Mais le feu sacré ne brûlait plus en lui ; il se sentait tout à coup devenu sceptique sur sa propre méthode. L'écroulement subit de l'espoir fondé sur Estelle le laissait un peu écrasé et las de ce travail moral auquel il s'était donné depuis deux ans.

— Il faudra cependant que j'essaye de pallier la mauvaise influence de cette Noémie, songea-t-il, la tête entre ses mains. Ce sera la lutte, je crains de n'arriver à aucun résultat... mais je ne veux pas céder à une enfant.

L'orgueil du savant, l'amour-propre de l'homme se cabraient à cette pensée, et ce soir-là Valéry, plus professeur que jamais, se traça mathématiquement à lui-même les règles qui devaient désormais présider à ses rapports avec sa femme révoltée contre son autorité.

. . . .

Ces règles étaient relativement indulgentes. Valéry, comprenant jusqu'à un certain point ses torts — qu'il nommait son erreur — était disposé à quelques concessions pour rendre la vie d'Estelle moins monotone et moins sévère, pour se montrer, lui-même, moins intransigeant sur l'application de ses principes philosophiques. Sincèrement, il était disposé à user de patience, en dépit de sa rancune sourde contre cette jeune femme qui l'avait si tranquillement nargué.

Mais il était trop tard, il s'en convainquit vite. Estelle ne lui résista jamais ouvertement, il n'y eut entre eux aucune scène, mais il se heurta invariablement à une terrible ennemie : la force d'inertie, dont savait admirablement user la jeune femme. De plus, l'influence de Noémie était là, soutenant Estelle dans sa résistance passive. Malgré la volonté expresse de son mari, celle-ci voyait fréquemment sa belle-sœur, et désormais, sans plus le cacher à Valéry. Elle semblait éprouver un plaisir particulier à le braver, sous une invariable douceur, en se montrant à lui telle qu'elle était : avide d'éclat, de luxe, de plaisirs, tranquillement égoïste, dépourvue de jugement et de cœur.

Valéry essaya de faire vibrer la fibre maternelle. Elle n'était pas très forte chez Estelle, mais non atrophiée pourtant. Peut-être, moins prévenue contre son mari, eût-elle trouvé là un dérivatif bienfaisant à ses rêves futiles. Mais une rancune — une sorte de haine plutôt — s'était infiltrée dans ce cœur contre l'époux autoritaire qui avait tenté de faire peser sur sa jeune femme une lourde tutelle. Ce sentiment, joint aux conseils donnés par Mme Hernier, devait faire avorter les tentatives de conciliation de Mme Logaart et les dispositions indulgentes auxquelles se contraignait, par justice et par stricte morale, l'orgueilleux Valéry.

Un soir de printemps, où son mari lui avait fait une observation un peu raide sur les excessives dépenses du dernier mois, elle dit avec calme, en se levant du fauteuil où elle était indolemment étendue :

— Ma note de couturière s'y trouve comprise. Mais je ne puis supporter de voir censurer ainsi le moindre de mes dépenses... En vérité, Valéry, il me semble que nous ne pourrons jamais nous entendre, et le plus simple serait de nous séparer.

Il regarda pendant quelques secondes ce paisible visage, ces yeux bleus si doux, et incroyablement calmes. Une sorte d'indignation froide le saisit. Il dit avec une sécheresse méprisante :

— Je ne suis pas éloigné de partager cet avis. Il est évident que nous ne pourrons jamais combler l'abîme qui s'est creusé entre nous... Mais il existe un obstacle : je ne veux pas me séparer de ma fille.

— Moi non plus ! dit Estelle.

(*A suivre.*)

M. DELLY.

Demandez, 5, rue Bayard, Paris
Le Catalogue des Livres de Prix
DE LA MAISON DE LA BONNE PRESSE
Un fascicule de 16 pages
Envoi gratuit